

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1434

Artikel: Le génome a encore frappé
Autor: Escher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le génome a encore frappé

LE 5 JUIN dernier à 9 h 22, nous relate la *Basler Zeitung*, une limousine noire de la direction de Roche s'arrête devant le BII, le «Basler Institut für Immunologie». Quelques minutes plus tard, le personnel apprend la fermeture de l'établissement.

Fondé en 1968 par Roche, qui en trente ans y a investi un milliard de francs l'Institut d'immunologie s'est rapidement hissé au premier rang de cette discipline alors considérée comme exotique, une belle illustration de l'esprit prospectif de l'entreprise bâloise. Doté de structures légères et sans hiérarchie paralysante, libre de tout souci financier, largement ouvert à la collaboration internationale, l'Institut peut se glorifier de trois prix Nobel et a contribué de manière décisive à faire de la Suisse un pionnier de l'immunologie.

L'excellence ne suffit pourtant plus à garantir la pérennité d'une institution. En effet, Roche ne peut ignorer la déferlante de la génomique. Dans quelques mois, le génome humain et celui de la souris seront séquencés. Suivra l'analyse gène par gène des petites modifications responsables d'affections, de maladies et plus généralement des variations de nos comportements. La multinationale bâloise ne pouvait manquer ce rendez-vous capital. Le BII et sa recherche fondamentale céderont donc la place à un institut de recherche appliquée en génomique.

Cette capacité d'évolution rapide, dont font preuve aujourd'hui les grandes entreprises, peut-elle mettre en péril le développement d'une région jusqu'à présent fondé sur la biologie? Non, car déjà les biotechnologies ont pris le relais dans ce qu'on nomme la Biovalley: trois cents entreprises, récentes pour la plupart, sont implantées entre Bâle, Strasbourg et Fribourg-en-Brisgau.

Par contre la fermeture du BII est plus préoccupante pour l'Université. Cette dernière bénéficiera certes d'une chaire d'immunologie financée par Roche, un cadeau d'adieu qui

*Cultiver les
complémentarités*

ne compensera
pourtant pas le
réservoir intellec-
tuel dans lequel
la Haute Ecole
bâloise a pu puiser

durant trois décennies.

Les tenants d'une séparation stricte entre l'Université et le secteur privé ne manqueront pas de brandir cet exemple pour dénoncer le danger que font courir à la recherche libre ces liaisons dangereuses. Cette liberté a un prix. Dans le domaine des sciences de la vie, seules pourront survivre des universités fortes. Fortes de leur masse critique dans des disciplines prioritaires, fortes des moyens financiers qu'elles dégageront de leurs collaborations avec le secteur privé, fortes aussi de l'autonomie qu'elles devront conquérir pour réagir efficacement à l'évolution des connaissances. Et cette force, les Hautes Ecoles ne la trouveront qu'en renonçant à leur suffisance provinciale et en cultivant les complémentarités. GE